



Orientation

Tout ce qu'il faut savoir pour faire les bons choix

PAGE 2

Les secteurs qui recrutent le plus de jeunes diplômés

PAGE 3

Les grandes écoles en quête de diversité parmi leurs candidats

PAGE 5

LE FIGARO étudiant



Que faire après le bac ?

La France peut mieux faire

Le coup d'envoi des inscriptions post-bac vient d'être donné pour les futurs bacheliers de la cuvée 2011. Ils ont jusqu'au 20 mars pour déposer leurs vœux sur le site « admission post-bac ». Une étude toute neuve sur « L'état social de la France » établie par l'Odis (Observatoire du dialogue social) nous apprend que la palme de première région française en nombre de bacheliers revient à la Bretagne, avec 71,8% de reçus. Cette région devance les Pays de la Loire et l'Île-de-France. À l'autre bout de la chaîne, le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie arrivent en fin de classement, avec respectivement seulement 58,6% et 58,5% de bacheliers. Toujours selon le même palmarès, Midi-Pyrénées et l'Auvergne voient leurs scores reculer. Cette étude établit clairement une corrélation entre niveau scolaire, qualité du lien social et performance économique au sein des grandes régions françaises.

En Europe, notre pays se classe à une médiocre 13^e place pour le niveau d'éducation des jeunes

La même étude se penche sur le niveau d'éducation des jeunes Français par rapport aux autres pays européens. Le bilan reste mitigé pour l'Hexagone, qui se classe en 7^e position pour la dépense publique consacrée à l'éducation (5,59% du PIB contre une moyenne de 4,96% en Europe). C'est surtout le niveau d'éducation des jeunes qui laisse à désirer, puisque la France se classe à une médiocre 13^e position, ex aequo avec l'Allemagne. Rappelons qu'avec 92,3% de jeunes ayant un niveau secondaire supérieur - ce qui correspond au lycée -, la Slovaquie se classe en tête du classement. Plus de 90% des jeunes atteignent ce niveau dans trois autres pays situés à l'est de l'Europe (République tchèque, Pologne, Slovaquie).

Christine LAGOUTTE

Sommaire

- ▶ **POST-BAC** DOSSIER UNIQUE, LE MODE D'EMPLOI.....2
- ▶ **INTERVIEW** « IL N'Y A PAS DE BONS OU DE MAUVAIS DIPLÔMES »3
- ▶ **FILIÈRES** LES SECTEURS QUI RECRUTENT4
- ▶ **TUTORAT** LA FONDATION BOUYGUES ACCOMPAGNE LES BACHELIERS5
- ▶ **PARCOURS** LA PAROLE AUX BACHELIERS ET AUX ÉTUDIANTS6
- ▶ **ALTERNATIVES** S'ORIENTER SANS LE BAC, C'EST POSSIBLE.....6



AUX-CONCOURS.COM

le spécialiste de la préparation aux concours post-bac

- Stages de préparation
Accès, Sésame, Fesic, Avenir, ESG (moins de 10 élèves par groupe)
- Livres d'entraînement
Oraux d'écoles, TAGE2, Accès, Sésame, anglais, logique, synthèse
- Conseil en orientation
Construire un projet professionnel pertinent, choisir les bonnes filières

Futurs bacheliers, faites vos jeux !

Vous vous apprêtez à passer le bac, première étape vers les études supérieures. À cinq mois de l'échéance, il est temps de mûrir ses choix devant la multitude de filières proposées.

ebs
EUROPEAN BUSINESS SCHOOL

BAC +5
Diplôme visé par l'état
Grade de Master

Entrer à l'ebs
c'est sortir de l'hexagone

International :
7 campus EBS
70 universités partenaires
1 à 2 ans d'expatriation

Admission :
1ère année -BAC/BAC+1
3ème année -Prépa/BAC+2
Master 1 -BAC+3/4

ebs Paris :
37-39 boulevard Murat
75016 Paris

www.ebs-paris.com
contact@ebs-paris.com
01 40 71 37 37

IUM
INTERNATIONAL
UNIVERSITY OF MONACO
Monaco Paris London

Study in
Monaco, Paris
and London

BACHELOR IN BUSINESS ADMINISTRATION

www.monaco.edu
+377.97.986.986

UNIVERSITÉ DE TECHNOLOGIE DE BELFORT-MONTBÉLIARD

Ingénieur(e) utbm
Un regard différent sur le monde

Ergonomie, design et ingénierie mécanique • Mécanique et conception
Ingénierie et management de process • Génie électrique et systèmes de commande • Informatique • Logistique et organisation industrielle par apprentissage • Génie électrique par apprentissage

Journée portes ouvertes
samedi 12 mars 2011

Pour plus d'informations
www.utbm.fr

service.admissions@utbm.fr
Tél. +33(0)3 84 58 30 34

CAROLINE BEYER

FILIÈRE Études courtes ou longues ? Université ou école ? Il faut faire son choix entre ces différentes voies, tout en sachant que des passerelles existent.

■ **Les filières courtes : BTS et DUT**

Le brevet de technicien supérieur (BTS) et le diplôme universitaire de technologie (DUT) se préparent en deux ans après le bac. La sélection se fait sur dossier. Préparés dans les lycées ou établissements privés, les BTS couvrent une centaine de spécialités tertiaires, industrielles ou agricoles. La formation comporte huit à seize semaines de stages en entreprise. Les bacheliers technologiques représentent 47 % des effectifs.

Plus généraliste, le DUT vise la polyvalence dans un domaine professionnel. 69 % des étudiants viennent des bacs généraux. Plébiscité par les entreprises, ce diplôme professionnalisant se prépare au sein de l'université. Il existe en France quelque 115 IUT proposant 45 spécialités, du BTP au transport, en passant par le commerce, le droit, l'industrie, l'information, la santé, les sciences. La formation comprend dix à douze semaines de stage.

À noter que ces deux diplômes peuvent être préparés en alternance. C'est l'une de leurs forces (à condition bien sûr de trouver une entreprise...). La poursuite d'études peut être envisagée à l'issue de ces cursus. Dans les faits, c'est le cas pour 34 % des diplômés de BTS et 83 % des sortants de DUT. Ils peuvent enchaîner sur une licence professionnelle et, pour les meilleurs, vers une filière universitaire longue ou une école de commerce ou d'ingénieurs.

■ **L'université : de la licence professionnelle au doctorat**

Depuis la réforme « LMD », visant une harmonisation européenne, trois niveaux de sortie ont été définis à l'université : licence (bac + 3), master (bac + 5) et doctorat (bac + 8).

La licence professionnelle, qui comprend un stage en entreprise de douze à seize semaines, vise l'entrée dans la vie active, contrairement à la licence générale. Le master s'étend sur deux années, l'accès en M2 étant sélectif (sur



PHILIPPE TURPIN/BELPRESS/ANDIA

dossier et entretien). On distingue le master professionnel tourné vers l'insertion et le master recherche permettant de poursuivre en doctorat. Ce dernier, qui se prépare en trois ans et donne lieu à la rédaction d'une thèse, forme des chercheurs amenés à travailler comme enseignants-chercheurs mais aussi dans le monde de l'entreprise.

La réputation de l'université n'est pas toujours bonne, le fort taux d'échec en première année étant souvent mis en avant : seuls 47 % des étudiants passent en deuxième année. Il n'en demeure pas moins qu'un parcours abouti garantit une bonne insertion professionnelle. L'université couvre toutes les disciplines. 1 371 500 étudiants s'y sont inscrits en 2010.

■ **Les classes prépas**

L'admission se fait sur dossier. Réputées pour leur rythme de travail soutenu, les classes préparatoires développent la culture générale et une solide méthodologie de travail. Elles donnent accès, selon les sections, aux écoles d'ingénieurs, de commerce et aux écoles normales supérieures. 80 700 étaient inscrits en 2010, soit une légère baisse de 0,5 %.

■ **Les écoles postbac**

Certaines écoles sont accessibles sans passer par la case prépa. Elles recrutent, selon les établissements, sur dossier, examen ou concours. C'est le cas d'une quarantaine d'écoles de commerce, parmi lesquelles l'Essec, l'Esdes, l'Esdes l'Esce, l'Espem (Groupe Edhec)... Un bon tiers des 250 écoles d'ingénieurs recrutent elles aussi postbac : les Insa, Eni, UT (universités de technologie), les écoles de chimie... Les bacheliers S restent très majoritaires, même si certaines écoles acceptent des bacs STL ou STI. Les IEP recrutent également après bac sur concours. C'est aussi le cas des écoles d'architecture, qui sélectionnent sur dossier. ■

Avant même de décrocher le précieux diplôme, les lycéens doivent formuler leurs vœux pour leur entrée dans l'enseignement supérieur d'ici au 20 mars.

Dossier unique : mode d'emploi

ORIENTATION « APB » pour « admission postbac ». Derrière ces trois lettres, un dispositif destiné à recueillir les vœux des futurs bacheliers pour leur entrée dans l'enseignement supérieur. Lancé en 2008, ce système de dossier unique a pour but de simplifier les démarches, de réguler l'offre et la demande et de permettre à chaque élève de candidater de façon équitable.

Généralisé en 2009, le système de dossier unique a pour but de simplifier les démarches.

Le site (1) permet de s'inscrire en BTS, DUT, classes prépas, première année de licence, diplôme de comptabilité générale, en première année de médecine et de pharmacie... À ce jour, il ne regroupe pas l'ensemble

des possibilités offertes aux bacheliers. Ainsi, ne figurent pas sur le portail les écoles de commerce postbac, les instituts d'études politiques (IEP), les écoles d'art et écoles paramédicales et sociales. En 2010, 714 825 candidats ont constitué un dossier en vue d'une préinscription dans l'une des 9 079 formations recensées sur le site. Cette année, douze nouvelles écoles d'ingénieurs et trois cycles préparatoires universitaires intègrent le portail.

Concrètement, les vœux (36 au maximum) doivent être déposés entre le 20 janvier et le 20 mars. Leur ordre est modifiable jusqu'à fin mai. Ils sont sou-

mis de manière anonyme aux établissements choisis. Ces derniers font ensuite leurs propositions aux candidats, via le site. Si vous n'avez pas obtenu satisfaction sur vos premiers vœux, une autre proposition d'admission peut être faite à la phase suivante pour un vœu mieux placé. Mais il faut savoir qu'en 2010, seuls 8 % des candidats ont progressé dans leur liste de vœux. Attention « si votre premier vœu est accepté, tous les autres seront annulés. Il ne sert donc à rien de mettre une formation sélective comme une classe préparatoire ou un BTS derrière une formation sélective, comme une licence, car vous avez toutes les chances d'être affecté sur votre premier choix et de voir le deuxième s'annuler », avertit Gérard Roudaut, auteur d'un guide des admissions postbac (2).

Procédure complémentaire

Si à la fin du processus, fin juin, vous n'avez pas reçu de proposition d'admission, il faut s'inscrire à la procédure complémentaire, permettant de se porter candidat sur les places vacantes. L'an dernier, 5 % des lycéens ont eu recours à cette procédure. Parallèlement au volet inscription, le portail APB est un outil d'information. Il permet de se renseigner sur les formations et les établissements qui les dispensent. ■ **C.BE.**

(1) www.admission-postbac.fr.
(2) *Admissions postbac : faites les bons choix. Studyrama.*

Isabelle Bastide : « Il n'y a pas de bons ou de mauvais diplômes »

Pour la directrice générale de Page Personnel, la définition du projet individuel reste la pierre angulaire de tout parcours académique.

Pourquoi pas l'alternance ?

En novembre, le président de la République appelait à un doublement du nombre de jeunes en alternance (actuellement 600 000). Début janvier, il revenait sur le sujet, souhaitant que deux tiers des jeunes effectuent une partie de leur parcours en alternance, contre un tiers aujourd'hui. Pour quelles raisons ? Ce système, qui alterne périodes passées sur les bancs de l'école et dans l'entreprise, est un tremplin vers la vie active. D'une durée d'un à trois ans, le contrat d'apprentissage confère le statut de salarié, et donne droit à une rémunération dépendant de l'âge et de l'état d'avancée de la formation (jusqu'à 78 % du smic pour un étudiant de plus de 21 ans en 3^e année de contrat). Beaucoup de formations sont proposées en alternance, des DUT et BTS, aux écoles d'ingénieurs et de commerce, en passant par la licence professionnelle à l'université. Reste à trouver une entreprise d'accueil, ce qui n'est pas le plus aisé... En janvier, le gouvernement a annoncé vouloir relever de 3 à 4 % de l'effectif annuel moyen des entreprises de plus de 250 salariés le quota de jeunes en alternance. Objectif : favoriser l'emploi des jeunes.

C. Be.

Aujourd'hui, quels sont les secteurs qui offrent le plus d'opportunités d'emploi aux jeunes ?

Tout dépend de la spécialisation choisie : dans la plupart des secteurs, les écoles de commerce restent en tête suivies de près par les mastères spécialisés.

Le diplôme a-t-il toujours autant d'importance pour les recruteurs ?

Les grandes écoles tiennent toujours la première place, mais on observe que les DRH recrutent de plus en plus sur la spécialisation.

Comment faire son choix entre la multitude de formations à disposition ?

Il faut choisir sa formation en fonction des débouchés et autour d'un projet. Il n'y a pas de bons ou de mauvais diplômes, il faut être mobile, clair dans ses ambitions professionnelles et cibler les secteurs toujours porteurs comme les services, la santé, l'aéronautique, les énergies et l'environnement.

Les cursus en apprentissage sont-ils un « plus » sur un CV ?

À diplôme égal, une entreprise regarde l'expérience sur le terrain, l'adéquation entre la formation, l'apprentissage et le poste à pourvoir. L'alternance est un atout supplémentaire à faire valoir en entretien d'embauche, car c'est un mode de formation qui facilite l'insertion dans le monde du travail.

Si on n'arrive pas à décrocher un poste, faut-il tenter l'intérim ?

Trajectoire à ne pas négliger, l'intérim aide à mieux orienter ses choix et améliore l'employabilité, car il permet d'acquérir de l'expérience. Les missions d'intérim permettent aux jeunes diplômés de développer des compétences et de montrer leur adaptabilité.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTINE LAGOUTE



Isabelle Bastide
(Page Personnel) :
« Les DRH recrutent de plus en plus sur la spécialisation. »



L'alternance est un atout supplémentaire : à diplôme égal, une entreprise regarde l'expérience sur le terrain, l'adéquation entre la formation, l'apprentissage et le poste à pourvoir.

JEAN-HUGUES BERRIOU

Femmes, osez les sciences !

Alors qu'elles représentent près de la moitié des effectifs au bac scientifique, les jeunes filles ne sont que 20 % à poursuivre dans le supérieur sur la voie des sciences. Les raisons de cette représentation insuffisante ? « Les préjugés. L'idée que certains métiers ne sont pas faits pour les femmes. Ces représentations, inscrites dans la société, sont confortées par la pub, les enseignants, les parents », lance Véronique Ezratty, présidente de Femmes et Sciences.

Créée en 2000, l'association, qui compte 150 membres, intervient chaque année auprès de 3 500 élèves de lycées et collèges. Objectifs : faire découvrir la réalité des métiers et inciter les filles à se diriger vers les sciences, par le biais de témoignages de femmes en poste. Derrière les chiffres se cachent, en outre, des disparités suivant les filières. Conformément aux clichés, leurs poids est faible en mécanique, informatique. Il est en revanche important en agronomie, chimie,

biologie. Phénomène regrettable car ces secteurs ne sont pas parmi ceux qui recrutent le plus. « Ma famille refusait les représentations sociales », raconte Véronique Ezratty. Passionnée de mécanique, elle a pu aller au bout de ses envies. Diplômée en 1984 de l'École centrale, elle a passé 14 ans à la RATP. Une carrière au cours de laquelle elle a exercé une multitude de métiers, de la conception de la maintenance au management de projet.

C. Be.

Zoom

Dans la peau d'un élève ingénieur
École d'ingénieurs généralistes et high-tech, l'ECE invite les élèves de terminale S et titulaires de bac + 1 à venir passer une heure ou deux jours en immersion totale au sein de l'école. Objectif : tester son appétence pour ce type de cursus. Sessions proposées de février à avril.

Découvrir les Arts déco

L'École nationale supérieure des arts décoratifs ouvrira ses portes au public le 29 janvier. L'occasion de découvrir les travaux de ses élèves et les ateliers de cette école accessible sur concours.

Studyrama tient salon

Nouvelles technologies, communication, santé, tourisme... Autant de secteurs passés au crible par Studyrama, à travers des salons dédiés à l'orientation. Rendez-vous les 5 et 6 février à l'espace Champperret.

Naissance d'une très grande école de l'aviation

L'École nationale de l'aviation civile (Enac) et le service d'exploitation de la formation aéronautique (Sefa) viennent de fusionner, restant sous le sigle Enac, pour constituer la plus grande école d'aviation européenne. Le groupe forme à une multitude de métiers, de l'ingénieur d'étude et d'exploitation au contrôleur aérien, en passant par le pilote de ligne.

ANGERS • PARIS • BUDAPEST • SHANGHAI

LA GRANDE ÉCOLE DIRECTEMENT

L'ÉCOLE DE COMMERCE APRÈS BAC PRÉFÉRÉE DES RECRUTEURS

MASTER BAC + 5

Concours ACCÈS ouvert aux élèves de terminale et aux jeunes bacheliers

0 811 811 881

Coût d'un appel local depuis un poste fixe

www.essca.fr

EFMD EPAS ACCREDITED

Capitalisez sur les langues étrangères

Les élèves français ont la réputation de ne pas avoir la bosse des langues. Pourtant, que de portes s'ouvrent lorsqu'on en maîtrise plusieurs ! Créée il y a plus de cinquante ans pour les métiers d'interprètes de conférences et de traduction, l'Isit (une école en 5 ans après bac) rappelle que plus de 90 % de ses promotions trouvent un emploi dans les six mois qui suivent leur sortie, au sein d'organisations internationales (Commission européenne, ONU, Cour de justice

européenne, Unesco) ou de grandes entreprises de taille mondiale. Si les formations d'origine restent toujours d'actualité, l'école a, au fil des années, diversifié ses cursus dans la communication multilingue et multimédia, le management interculturel et le droit international. « Au bout de cinq ans, un étudiant de notre école est anglais, espagnol ou italien. C'est ce qui fait la différence sur le marché », explique Marie Mériaud-Brischoux, directrice de l'Isit. Depuis quatre ans le

chinois a fait son entrée dans les programmes. Les cours sont dispensés en partenariat avec l'Université des langues et des cultures. Au total les étudiants ont la possibilité d'étudier trois, voire quatre langues étrangères au cours de leur formation. Avec des frais de scolarité de 6 500 euros/an, l'école (700 étudiants) est parmi les établissements les moins chers de la Conférence des grandes écoles (CGE) et compte 28 % de boursiers.

Ch. L.



JEAN-MICHEL VOGUE/LE FIGARO MAGAZINE/DR



Vincent Coubard : « Dans les métiers de l'hôtellerie et de la restauration, il faut être bon tous les jours – matin, midi et soir –, car la performance de nos collaborateurs fait la satisfaction de nos clients. »

Vincent Coubard : « Soyez naturels et authentiques »

Pour le DRH du groupe Louvre Hôtels, les jeunes candidats doivent apprendre à mieux se vendre.

LE FIGARO. – Pourquoi faire le choix de l'hôtellerie-restauration ? **Vincent COUBARD.** – C'est un secteur dans lequel les carrières sont extrêmement ouvertes et nous intégrons des profils d'autres secteurs d'activité. Vous n'êtes pas enfermé dans une filière dont vous ne pouvez pas sortir. Avec ou sans formation, la différence se fera sur la capacité de chacun à être performant ou pas. Des candidats faiblement diplômés au départ ont

réussi des carrières extraordinaires. Au sein du groupe Louvre Hôtels, nous avons entre 1 000 et 1 500 recrutements chaque année, dont 10 % pour des postes de cadres, et nous avons comme objectif de développer le nombre de nos apprentis à 300.

Mieux vaut tout de même arriver avec un bagage. Privilégiez-vous les cycles longs ou courts ? Pendant longtemps, notre secteur a privilégié les filières professionnelles. Mais elles sont limitatives en termes d'évolution, notamment au management d'équipes et de réseaux. Pour ces carrières orientées management, j'ai envie de dire que je préfère un bac + 4 ou 5 qui ne connaît rien à l'hôtellerie plutôt qu'un bac + 2 hôtellerie. C'est la raison pour laquelle nous testons de plus en plus des jeunes ayant des formations généralistes et qui ont un goût prononcé pour le service. Avec un bac + 2, nous avons plusieurs jeunes qui complètent ensuite avec le parcours de l'Essec en management hospitality. Plus le nombre d'années d'études est élevé plus la capacité de raisonnement stratégique est construite.

Qu'attendez-vous d'un candidat aujourd'hui ? Dans nos métiers, il faut être bon tous les jours – matin, midi et soir –, car la performance de nos collaborateurs fait la satisfaction de nos clients. Il faut recommander aux jeunes en formation d'apprendre à parler sur eux-mêmes. Ils doivent être lucides sur leurs forces et leurs faiblesses, se montrer naturels et authentiques. Mais surtout, ils doivent avoir un projet. Pour un candidat aujourd'hui, rien de pire que d'être lisse et sans saveur.

PROPOS RECUEILLIS PAR Ch. L.

40 000 embauches dans le secteur informatique

Avec 35 000 recrutements en 2010 – contre 28 000 l'année précédente –, le secteur informatique redevient un gros pourvoyeur d'emploi. Ces bonnes nouvelles, dévoilées en novembre par le Syntec numérique, ne s'arrêtent pas là. Le syndicat professionnel, qui regroupe SSII, sociétés de conseil et éditeurs de logiciels, table en 2011 sur 40 000 recrutements. Les cadres devraient représenter 75 % des embauches. En première ligne, les sociétés de services en ingénierie informatique (SSII), très friandes de jeunes diplômés. Capgemini, numéro un européen du secteur, annonce ainsi 3 000 embauches cette année. Dans ce contexte, les ingénieurs sont la population la plus recherchée, à commencer par les ingénieurs réseaux et télécoms, spécialistes de la transmission de données. Fibres optiques, multimédia, téléphone mobile ou Internet constituent leur univers. Citons des écoles pointues sur ce secteur comme Télécoms Paris, Télécoms Bretagne, l'ECE et, du côté des universités, le master professionnel ingénierie des réseaux et systèmes. Quant aux titulaires d'un bac + 2 (BTS, DUT) ou bac + 3 (licence professionnelle), ils peuvent se diriger vers la production et le support technique.

C. Be.

Les métiers de la santé recrutent

Les forts besoins en recrutement sont liés à la fois aux départs à la retraite et à l'explosion démographique attendue du « grand âge », avec sa kyrielle d'emplois dans l'aide aux personnes dépendantes, les maisons de retraite et autres cliniques spécialisées. Les professions médicales au sens strict restent particulièrement difficiles d'accès. Cette année, le *numerus clausus* est porté à 7 400 pour les études de médecine, 1 154 en odontologie, 1 015 pour les études de sage-femme, et 3 090 pour les études de pharmacie. Afin de lutter contre le fort taux d'échec – seuls 20 % des étudiants en médecine et 30 % des étudiants en pharmacie sont admis en 2^e année –,

la première année commune des études de santé (PAES) a été mise en place à la rentrée dernière. Après un semestre de tronc commun, les étudiants choisissent le concours qu'ils souhaitent passer (médecine, dentaire, sage-femme ou pharmacie). Moins sélectif, le secteur paramédical affiche de gros besoins. C'est notamment le cas du métier d'infirmier (sortie à bac + 3), exercé à 85 % en hôpital. Il est accessible sur concours, tout comme les métiers de psychomotricien (bac + 3), d'orthophoniste (bac + 4), de masseur-kinésithérapeute (bac + 4)... À noter enfin que la santé fait l'objet de spécialités de BTS (diététicien, prothésiste-orthésiste) et licence professionnelle (métiers de la santé au travail).

C. Be.

La carrière commerciale ne connaît pas la crise

Par temps de crise ou en période d'embellie, le commercial figure toujours parmi les profils les plus recherchés. Car, suivant l'expression consacrée, il est « le nerf de la guerre ». Selon le dernier indicateur mensuel de l'Apec (Association pour l'emploi des cadres), les fonctions « marketing commercial » représentent la plus grande part des offres d'emploi en novembre (28 %), au coude-à-coude avec l'informatique (29 %). Soit une hausse de 74 % par rapport à l'année précédente. Dans une conjoncture générale plus

favorable, les entreprises recherchent à nouveau des « chasseurs », pour conquérir de nouvelles parts de marché. Services, distribution, industrie, informatique... Tous les secteurs recrutent. Confrontées à d'importants départs à la retraite, les banques recherchent massivement des commerciaux (chargés d'accueil, de clientèle), qui représentent les trois quarts de leurs embauches. Le métier de commercial étant varié, les formations qui y mènent le sont aussi. Au niveau bac + 2 – où l'on

trouve les DUT tech de co et BTS management des unités commerciales (Muc) – sont formés les gros bataillons de « vendeurs ». À bac + 3, les écoles du réseau EGC (écoles de gestion et de commerce), réparties sur 31 campus en France, forment des cadres du « middle management ». Elles sont accessibles sur concours après le bac. Enfin, les diplômés des business schools peuvent aussi faire ce choix et occuper des fonctions commerciales assorties d'un autre volet (conseil, marketing, management...).

C. Be.

Admission : futurs bacheliers, bacheliers, Bac+1

CONCOURS ATOU+3

Passerelle pour des Bacheliers Grande École

1 CONCOURS, 11 ÉCOLES LE CHOIX D'AVOIR LE CHOIX

www.concours-atoutplus3.com

ÉPREUVES ÉCRITES GRATUITES pour les BOURSIERS

3 sessions : février, mai et septembre 2011

ADVANCIA-NEGOCIA PARIS
ÉCOLE ATLANTIQUE DE COMMERCE – NANTES
EM NORMANDIE
EM STRASBOURG
ESC BRETAGNE BREST
ESC DIJON
GRENOBLE ÉCOLE DE MANAGEMENT
GROUPE ESC CLERMONT
GROUPE ESC PAU
GROUPE SUP DE CO LA ROCHELLE
ISAM AMIENS

Vous avez la passion du luxe l'école internationale de marketing du luxe

BAC à BAC + 5

Prochaine date de concours : **Jeuudi 10 février**

EIMLPARIS

ÉCOLE INTERNATIONALE DE MARKETING DU LUXE

LES CLÉS DE L'UNIVERS DU LUXE

TITRE CERTIFIÉ ET RECONNU PAR L'ÉTAT NIVEAU 1

Contact : 01.44.68.10.14/15 admissions@eimlp.fr
www.eimlp-paris.fr

Devenez Ingénieur généraliste

Comment intégrer l'ENIT

- Niveau BAC
- Niveau BAC + 1
- Niveau BAC + 2
 - Formation initiale
 - Formation par alternance
- Niveau BAC + 3
- Niveau MASTER 2

Génie mécanique
Calcul, conception, dimensionnement, éco-conception, fabrication, matériaux composites, étude de systèmes mécaniques...

Génie industriel
Logistique, qualité, sécurité, production, gestion industrielle, ordonnancement, marketing...

INP ENIT

www.enit.fr

Les grandes écoles en quête de diversité

Dans la foulée de l'Essec, pionnière dans ce domaine depuis 2002, les dispositifs se multiplient pour ouvrir l'enseignement supérieur au plus grand nombre.

GAËLLE GINIBRIÈRE

STRATÉGIE Sept cents élèves de lycée et de collège réunis à Nancy à l'initiative de l'alliance Artem-Nancy, de la faculté des sciences et technologies et de l'IUT Brabois ; 300 accueillis à l'Essec... Les 20, 21 et 22 janvier se sont tenues partout en France les journées des Cordées de la réussite, du nom d'un des dispositifs mis en place par les écoles d'ingénieurs, de commerce et les universités pour favoriser la progression des jeunes dans l'enseignement supérieur et accélérer l'ouverture sociale des établissements. Une occasion pour les lycéens et collégiens de découvrir les filières de l'enseignement supérieur et les différentes voies d'accès possibles aux grandes écoles.

Il y a quatre ans, Maëva Bitene était l'une d'entre eux. En terminale STG, elle a présenté le concours post-bac organisé par Grenoble École de management. « Après une sélection sur dossier, puis des épreuves écrites et orales, on peut décrocher son entrée à l'école, mais au lieu de faire deux ans de classe prépa, on étudie deux ans en IUT. Comme je voulais de toute façon faire un DUT techniques de commercialisation, j'ai postulé et j'ai été admise », explique la jeune fille.



MELANIE FREY.

Aujourd'hui en deuxième année de l'école de commerce grenobloise, elle poursuit ses études en apprentissage en tant que chargée de clientèle professionnels à la Caisse d'épargne. « Alors que l'apprentissage n'est possible qu'à partir de la deuxième année, l'entreprise a d'abord proposé de payer les frais de scolarité de la première année avant de me proposer un contrat en apprentissage », poursuit-elle.

Généralisation des Cordées de la réussite

Depuis l'initiative de l'Essec, qui lançait en 2002 son opération « Une grande école, pourquoi pas moi ? » - qui consiste à organiser pendant leurs trois

années de lycée un tutorat pour des élèves de ZEP afin de favoriser leur réussite dans l'enseignement supérieur -, les grandes écoles ont décliné divers dispositifs. « L'Insa de Lyon a lancé un programme permettant à des bacheliers technologiques de monter des projets sur les énergies renouvelables en partenariat avec des lycéens argentins et brésiliens. L'équipe lauréate présentera son projet à la Foire des sciences de Buenos Aires », indique le directeur du centre diversité et réussite de l'établissement, Yves Jaillet.

Les Arts et Métiers ParisTech ont, eux, créé en 2005 le dispositif Optim. « Il permet d'identifier des jeunes qui vivent des

situations sociales compliquées grâce à des tests de logique et de vision de l'espace. Ces lycéens bénéficient d'un tutorat scolaire, d'un accompagnement pour trouver des stages. Optim vise à orienter ces jeunes vers des filières courtes professionnalisantes - nous comptons un IUT partenaire en Ile-de-France et deux dans la région lyonnaise - puis éventuellement ensuite vers des écoles d'ingénieurs », détaille Marc Le Coq, directeur de l'école. Depuis le lancement d'Optim, entre trois et cinq des élèves ainsi accompagnés sont entrés chaque année dans une école d'ingénieurs, soit dans la filière classique, soit en alternance. ■

Séance de tutorat à l'Essec de Cergy-Pontoise dans le cadre de l'opération « Une grande école, pourquoi pas moi ? » - qui consiste à organiser pendant leurs trois années de lycée un tutorat pour des élèves de ZEP afin de favoriser leur réussite dans l'enseignement supérieur.

Bouygues accompagne les brillants bacheliers

PARRAINAGE Lorsqu'il crée la Fondation d'entreprise Francis Bouygues en 2005, qui permet à des jeunes en difficultés sociales ou financières de mener à bien, grâce à une bourse, leurs études supérieures, le géant du BTP ne pensait pas qu'elle connaîtrait un tel succès. « Nous avons commencé avec 17 boursiers pour la première promotion et nous sommes aujourd'hui à plus d'une soixantaine par an. Depuis sa création, la Fondation a accompagné plus de 300 boursiers. Lors de notre dernière campagne de recrutement, nous avons reçu plus d'un millier de dossiers de candidatures », remarque Philippe Montagner, président de la Fondation. Concrètement, les jeunes bacheliers ayant eu une mention bien ou très bien reçoivent une bourse d'un montant de 1 000 à 8 000 euros par an jusqu'à l'obtention de leur diplôme ; tout au long de leur cursus ils sont accompagnés par un parrain, collaborateur du groupe. « Chaque parrain aide son filleul dans le choix des concours ou des stages, suit ses résultats scolaires et lui apporte un accompagnement dans sa vie quotidienne », précise Catherine Sica, secrétaire générale de la Fondation.

Une cellule familiale

Quelques beaux parcours se sont déjà dessinés au fil des années : la Fondation compte ainsi un étudiant en cours de formation à l'X, un diplômé de Centrale Lille engagé chez BMW, ou encore une diplômée de l'École de chimie de Paris devenue ingénieur méthodes chez Louis

Vuitton. Alix-Maryse Fiononana, native de Madagascar, compte bien suivre les traces de ses brillants aînés. Sa mention TB au Bac S en poche, elle est venue à Toulouse pour suivre deux ans de prépa avant d'intégrer Polytech'Orléans, l'École polytechnique de l'université d'Orléans. Actuellement en dernière année du cycle d'ingénieur, en mécanique énergétique, elle s'est spécialisée dans la mécatronique et la conception de systèmes. Son rêve ? Travailler dans le spatial ou l'aéronautique. Avant de s'engager dans son stage de fin d'études, elle s'appête à partir un semestre à Rio pour terminer son cursus, et acquérir du même coup une expérience internationale.

La Fondation d'entreprise Francis Bouygues lui a clairement ouvert les portes de l'enseignement supérieur. Quant à son parrain, Charles Peres, directeur travaux chez DV Construction (filiale de Bouygues Construction), outre un appui permanent dans ses études, il a contribué à recréer autour d'elle, avec sa femme et ses enfants, une cellule familiale indispensable. « Il n'y a pas de cahier des charges particulier à respecter. On nous demande de maintenir un contact régulier avec l'étudiant. Mais le besoin d'un parrain est essentiel pour les jeunes qui, comme Alix-Maryse, sont loin de leurs familles », explique-t-elle. ■

CHRISTINE LAGOUTTE

Les jeunes bacheliers ayant eu une mention B ou TB reçoivent une bourse de 1 000 à 8 000 € par an jusqu'à l'obtention de leur diplôme

ie university

"I want to study at an international university that develops my entrepreneurial skills and allows me to make my projects a reality"

MY FUTURE IS NEXT

▪ BACHELOR IN BUSINESS ADMINISTRATION - BBA
▪ BACHELOR OF LAWS - LL.B

▪ BACHELOR IN COMMUNICATION
▪ BACHELOR IN ARCHITECTURE
▪ BACHELOR IN BIOLOGY

▪ BACHELOR IN PSYCHOLOGY
▪ BACHELOR IN TOURISM

Bachelor Degrees are taught in English or Spanish

www.ie.edu/university | IE University | Madrid & Segovia Campus, Spain | Tel. +34 921 412 410 | university@ie.edu